

Sévaz/Tudinges et la Méditerranée au Ve siècle av. J.-C.

Autor(en): **Ruffieux, Mireille / Mauvilly, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **1 (1999)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mireille Ruffieux
Michel Mauvilly

Pour la première fois en territoire helvétique, un atelier de métallurgistes du début de La Tène a pu être exploré de manière exhaustive. La découverte de «biens de prestige» importés permet de s'interroger sur le statut social des artisans spécialisés au sein de la société celtique.

Sévaz/Tudinges et la Méditerranée au V^e siècle av. J.-C.

Sévaz/Tudinges (fig. 1) fait partie de ces nombreuses découvertes archéologiques qui sont le fruit des recherches systématiques effectuées depuis une dizaine d'années sur le tracé de l'A1 en territoire fribourgeois. Comme pour de multiples autres sites, la phase exploratoire (prospections et sondages mécaniques) n'avait pas permis d'estimer à sa juste valeur son intérêt scientifique et ce n'est véritablement qu'à la fouille que son caractère exceptionnel a été pleinement révélé. Les premiers résultats de celle-ci et de l'étude suscitent quelques réflexions concernant l'âge du Fer¹.

La fouille qui s'est déroulée de juin à novembre 1996 n'a porté que sur une surface, somme toute très réduite, de 1200 m². Malgré tout, dès la fin des travaux de terrain, une organisation relativement précise du site s'est dessinée, avec de l'amont vers l'aval:

- une zone réservée aux activités métallurgiques, bien circonscrite et occupant un espace vraisemblablement couvert, d'environ 40 m²;
- une zone de rejets constitués principalement de déchets métallurgiques;
- une zone au caractère mixte ayant révélé les traces d'une petite habitation et de diverses activités artisanales «annexes» ou secondaires, réalisées à proximité.

Datation

Plusieurs étapes ont présidé au calage chronologique de cette occupation. Lors de la campagne de sondages, la découverte de structures en

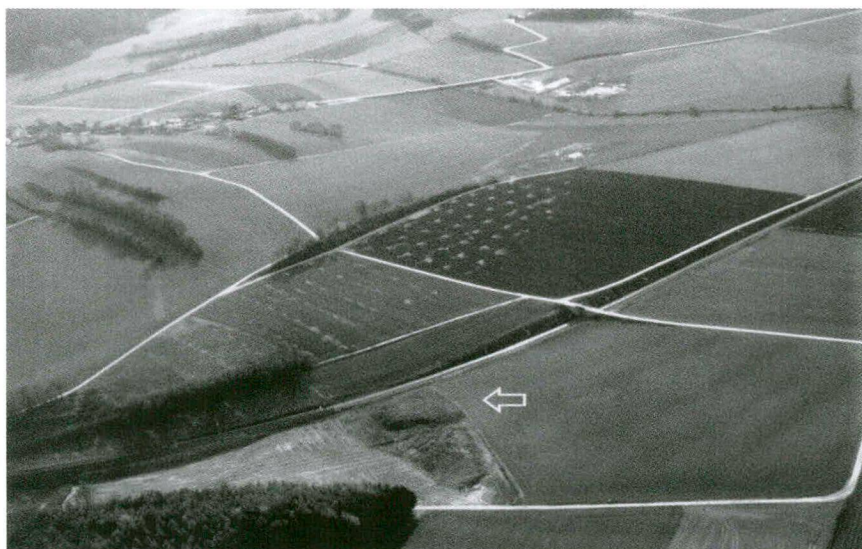


Fig. 1 Vue aérienne du site de Sévaz/Tudinges depuis le nord-est (flèche). En arrière-plan, une série de sondages sur le tracé de l'A1

¹ Nous tenons à exprimer notre gratitude aux responsables du Bureau des Autoroutes du Canton de Fribourg qui nous ont appuyés, et à notre équipe de fouille sans laquelle ce travail n'aurait pu aboutir. Nous remercions également M. Bouyer pour le partage de ses connaissances et enfin D. Bugnon et J.-L. Boisabert pour leurs redoutables corrections.

2 ETH-14938: 2350±45BP, soit 550-200 BC Cal. 2 sigma (95,4%).

creux associant charbons de bois, scories et gros blocs, nous avait orientés dans un premier temps vers une datation relativement haute, à savoir l'époque gallo-romaine ou le Haut Moyen Âge. Toutefois, le résultat d'une première analyse C14² l'avait clairement «vieillié» de plusieurs siècles, la plaçant durant le Second âge du Fer. Par la suite, cette nouvelle donnée fut confirmée, tant par le résultat d'autres datations absolues que par l'attribution culturelle du matériel archéologique qui, comme nous allons le voir plus loin, place l'occupation au milieu du V^e siècle av. J.-C.

Un atelier métallurgique

L'une des principales caractéristiques de Sévaz est d'être avant tout un site à vocation métallurgique, sur lequel le travail du fer (fig. 2) et des

alliages cuivreux (fig. 3) a été conjointement pratiqué. En Suisse, la répartition des minerais de fer est très inégale. Abondants dans certaines zones du Massif jurassien, notamment dans le Jura tabulaire des régions de Delémont et de Schaffhouse, ils sont par contre plus dispersés dans les Alpes et quasiment absents du Plateau, du fait de son substrat molassique. Dans l'état actuel des recherches, leur exploitation, soit minière, soit à ciel ouvert, n'est pas attestée avec certitude avant le milieu du Second âge du Fer³. Plusieurs explications à cet état de fait peuvent être avancées:

- les lacunes de la recherche;
- les difficultés intrinsèques liées à la datation des gisements de surface;
- la destruction par remaniement des anciens gîtes d'extraction, réexploités aux époques plus récentes, l'essor de la sidérurgie helvétique étant clairement attesté à partir du Haut Moyen Age;
- l'absence pure et simple d'exploitation durant une grande partie de l'âge du Fer.

La dernière de ces hypothèses, compte tenu des capacités développées par l'homme pour l'acquisition des matières premières (silex, lignite, etc.) depuis le Paléolithique, nous paraît très peu probable, d'autant que les minerais issus notamment du Nord du Jura peuvent présenter plus de 40% d'oxydes de fer. Cette teneur est suffisante pour être réduite avec les techniques utilisées (40-60% d'oxydes de fer) à cette époque⁴. Le site de Sévaz a livré près de 140 kg de déchets, liés principalement à la métallurgie du fer. Plusieurs centaines de kilogrammes de fer plus ou moins raffiné ont donc été transformés sur le site. Faute de matières premières à proximité, l'approvisionnement a forcément dû s'effectuer à partir d'autres régions. Le Massif jurassien offre les ressources les plus proches (60-100 km), mais la possibilité d'avoir eu recours à des sources d'approvisionnement plus lointaines (France, Allemagne, Italie, etc.) ne peut être exclue.

Les artisans du feu

Plusieurs questions concernant le groupe humain opérant à Sévaz restent en suspens:

- le degré de spécialisation des «forgerons» (participaient-ils notamment aux travaux d'extraction et de réduction du minerai?)
- leur degré de mobilité;
- la question de l'écoulement des produits ma-

Fig. 2 Choix de scories illustrant le forgeage du fer sur le site

Fig. 3 Lot de creusets en argile illustrant la métallurgie des alliages cuivreux sur le site

nufacturés sur le site et celle des réseaux d'échanges;

– l'importance de leur rôle dans la société celtique du V^e siècle av. J.-C.; etc.

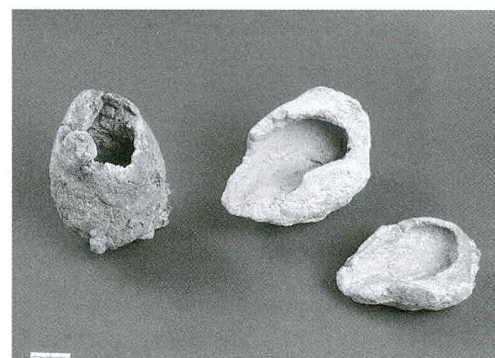
La viabilité d'un atelier métallurgique comme celui de Sévaz est étroitement dépendante d'une organisation socio-économique complexe qui puisse permettre la circulation des personnes et des biens (réseau croisé entre approvisionnement en matière première et distribution de la production). Si, comme nous l'avons vu, l'approvisionnement en fer brut s'effectuait à partir d'une région différente et relativement éloignée du lieu de fabrication, le lieu d'écoulement de la production reste pour l'instant inconnu (centres distributeurs, marchés, etc.). La présence d'une route romaine à proximité immédiate du site, qui reprend vraisemblablement le tracé d'une voie protohistorique, pourrait bien constituer un élément de réponse quant au choix de l'emplacement de l'atelier.

Nous postulons qu'à Sévaz, les artisans, dégagés partiellement d'un certain nombre de tâches (agriculture par exemple), travaillaient à plein temps et réalisaient une production de qualité dépassant largement le cadre de leurs besoins propres. L'occupation relativement brève du site (probablement inférieure à cinq années) constitue un des principaux arguments en faveur de la mobilité des occupants. Cette dernière s'inscrit dans un contexte social et historique qui, depuis longtemps déjà, est ouvert vers l'extérieur et

3 Serneels, V., Les minerais de fer, in Groupe de Travail Suisse d'Archéologie du Fer, Technique des fouilles, Minéral, scories, fer, Cours d'initiation à l'étude de la métallurgie du fer ancienne et à l'identification des déchets de cette industrie, Bâle, 1997, 13-16.

4 L'analyse des composants chimiques de certaines pièces à forte teneur ferreuse du site apportera peut-être des éléments de réponse. Leur étude ainsi que celle des déchets métallurgiques, actuellement en cours, est réalisée par V. Serneels que nous remercions pour ces précieuses informations.

5 Une idée reposant sur certains exemples ethnographiques actuels. Voir notamment Martinelli, B., Transmission de savoir et évolution des techniques métallurgiques dans la Boucle du Niger, in Amouretti, M.-C. et Comet, G. (éd.), La transmission des connaissances techniques, Tables rondes Aix-en-Provence 1993-1994, (Cahiers d'Histoire des Techniques 3), Aix-en-Provence, 1995, 163-187.



repose sur un réseau de circulation plus ou moins efficace des biens et des personnes (artisans, marchands, etc.) depuis des zones souvent fort éloignées. Il faut néanmoins reconnaître que nous nous trouvons dans une région et à une période où la notion de sédentarité est encore traditionnellement et profondément ancrée dans les mentalités collectives des communautés. Il est également certain que les groupes sociaux (commerçants, artistes/artisans spécialisés, etc.) susceptibles de mobilité et pratiquant des transferts de matières premières et des échanges sur de longues distances restent encore marginaux. Le degré de technicité développé par les «ouvriers du feu» de Sévaz nous incite à penser que leur existence reposait sur «une circulation des savoirs, des individus et des produits»⁵, qui ne pouvait se concevoir sans une importante ouverture au «monde»⁶. Leur vision de ce dernier ne pouvait donc qu'en être modifiée et transformée. De nouveaux rapports avec l'espace territorial, culturel et même social se créent et les limites des confins reculent...

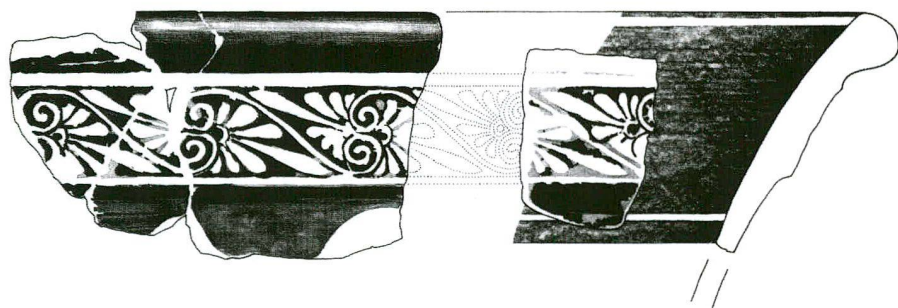


Fig. 5 Les tessons du cratère (1:2)

Fig. 4 Les différents fragments du cratère (face externe)



Les importations grecques

Près de 1200 tessons de céramique ont été découverts sur le site. Neuf d'entre eux, du fait de leurs caractéristiques singulières, ont pu être isolés du reste de la série et attribués à des productions importées de Grèce (région d'Athènes) (fig. 10).

Six de ces pièces appartiennent à un cratère en calice attique à figures rouges, dont seule une partie de l'embouchure nous est parvenue (fig. 4 et 5). Son diamètre est d'environ 46 cm. Une zone ornementale décorée de palmettes obliques, opposées deux par deux, est située sous la lèvre. Ce motif ne se retrouve que sur des cratères produits entre 500 et 425 av. J.-C. Ce type de vase était utilisé par les Grecs lors des banquets, pour mélanger l'eau et le vin. Fabriquée dès 525 av. J.-C., cette forme ne parvint réelle-

ment à s'imposer qu'à partir du deuxième quart du V^e siècle. D'abord presque verticale, l'embouchure de ce type de cratères va ensuite s'évaser de plus en plus. D'après son inclinaison, l'exemplaire de Sévaz a vraisemblablement été fabriqué entre 480 et 460 av. J.-C.

Sur deux autres tessons, on discerne des méandres ainsi qu'un segment de cercle appartenant au médaillon interne d'une coupe (fig. 6 et 9). Il s'agit, là aussi, d'un vase à figures rouges d'origine attique. Les coupes attiques ont des tailles très diverses et leurs médaillons peuvent osciller entre 9 et 24 cm de diamètre. Notre coupe, avec son médaillon mesurant environ 11 cm, fait partie des petits exemplaires fabriqués essentiellement entre 480 et 450 av. J.-C. Comme le cratère, la coupe appartient également à la catégorie des vases à boire (fig. 7 et 8).

Enfin, un dernier tesson, particulièrement érodé, ne peut être attribué de manière certaine à l'un ou l'autre de ces deux vases.

La Suisse et les importations de céramique attique

Trois autres sites helvétiques ont également livré de la céramique attique: il s'agit d'Uetliberg/Uto-Kulm ZH, Yverdon-les-Bains VD et Posieux/Châtillon-sur-Glâne FR. Ce dernier habitat, situé à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau de Sévaz, est protégé sur le côté ouest par un fossé et un rempart dont la date d'érection n'est malheureusement pas encore précisée. Sa surface est estimée à 3 ha et seuls 350 m² (1%) ont été fouillés actuellement. De ce fait, son organisation est encore pratiquement inconnue. Ce site a néanmoins livré un matériel céramique et métallique particulièrement abondant, dont une des particularités est de comporter une certaine

6 Comme exemple nous mentionnerons particulièrement G. Camporeale qui conclut à la présence dès le VI^e siècle av. J.-C. d'un ou de plusieurs artisans celtes travaillant dans un atelier métallurgique de Vétulonia en Etrurie. Camporeale, G., *Presenze hallstattiane nell'orientalizzante Vetuloniense*, Studi Etruschi LIV, Roma, 1986, 3-13.

7 L'absence de céramique attique à figures rouges sur ce site n'est pas certaine. En effet, la taille très modeste de certains tessons, ainsi que leur état de surface particulièrement érodé, ne permettent pas toujours une attribution rigoureuse à l'une ou l'autre des deux catégories.

8 Lüscher, G., *Die Importkeramik*, in Dietrich-Weibel, B. et al., *Posieux/Châtillon-sur-Glâne. Keramik/Céramiques (6.-5. Jh. v. Chr. / VI^e-V^e siècles av. J.-C.)*, (AF/FA 12), 1998, 144.

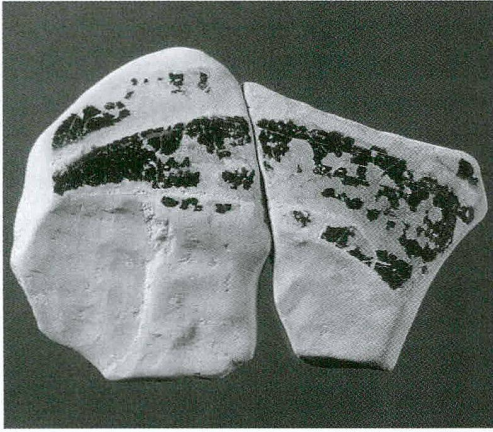


Fig. 6 Les deux fragments de la coupe (face externe)

Fig. 7 Restitutions complètes du cratère et de la coupe avec la position des différents fragments de céramique découverts sur le site



diversité de céramiques importées depuis le Bassin méditerranéen. En effet, des fragments d'amphores, de céramiques grises monochromes et pseudo-ioniennes de la région de Marseille (Massalia), d'amphores d'Etrurie et de vases attiques à figures noires de Grèce⁷ y ont été recensés. Cette dernière catégorie est représentée par 44 fragments appartenant à une dizaine de vases (coupes, cratères à colonnettes et peut-être skyphos et stamnos) fabriqués entre la seconde moitié du VI^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C. L'analyse de l'ensemble des données recueillies a incité à placer l'«âge d'Or» de l'occupation de cet habitat entre 525 et 475 av. J.-C., soit quelques décennies seulement avant celle du site de Sévaz. Toutefois, les derniers développements de la recherche, s'ils ne remettent pas totalement en cause cette hypothèse, tendent à démontrer que le site de Posieux/Châtillon était encore occupé au début de La Tène⁸.

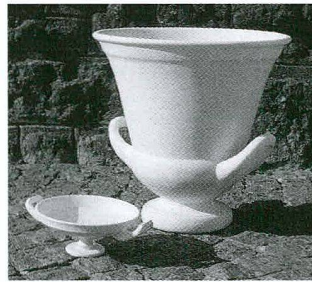


Fig. 8 Reconstitution en plâtre des deux vases grecs de Sévaz

comme Bragny-sur-Saône (F)¹⁰ et Hochdorf (D)¹¹. Ces trois sites présentent comme autres dénominateurs communs des traces d'activités métallurgiques liées au travail du fer et des alliages cuivreux et au moins une phase d'occupation à la fin du Hallstatt/début de La Tène ancienne. La présence de céramique importée dans plusieurs sites non fortifiés qui ont abrité des artisans du feu soulève donc plusieurs questions. Ces objets étant considérés comme des «biens



Fig. 9 Les tessons de la coupe (1:2)

La question des «biens de prestige»

La céramique grecque a longtemps été l'apanage des sites dits «princières». Selon le concept émis par W. Kimmig⁹, des habitats fortifiés aux caractères physiques souvent ostentatoires, localisés en Suisse, dans une partie de l'Allemagne et de la France, auraient abrité au Hallstatt final une élite locale (fig. 10). Des échanges commerciaux auraient permis à cette élite d'acquérir des marchandises produites en Grèce, en Etrurie et dans le Nord de l'Italie, ainsi que dans le Sud de la France. Posieux/Châtillon-sur-Glâne est considéré comme l'un d'eux. Malgré la présence de céramique grecque, Sévaz/Tudinges, qui est un site de plaine ouvert, n'entre pas dans ce modèle. En cela, il rejoint d'autres sites atypiques

de prestige», on ne peut que s'interroger sur le statut social des forgerons dans la société celtique de cette époque. D'un point de vue historique et ethnographique, ce corps de métier occupe en effet toujours une position particulière, au sommet ou au bas de l'échelle sociale. Quels pouvaient être les moyens à disposition des forgerons pour se procurer des marchandises méditerranéennes ? Était-ce par le même biais que les «princes» ? Était-ce plus simplement en contrepartie d'une production métallurgique destinée à une personnalité de haut rang ? La forte mobilité de ces artisans et leur compétence leur auraient-elles permis d'acquérir ou d'échanger ces «biens de prestige» ?

L'existence ou non d'un commerce organisé et régulier entre le Nord des Alpes et la Méditerranée est une autre question, débattue depuis longtemps. L'examen de la céramique attique

9 Kimmig, W., Le problème des «Fürstentitze» au nord-ouest des contreforts alpins: situation actuelle de la recherche, in Brun, P. et Chaume, B. (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles av. J.-C. en Europe centre-occidentale*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine (27-29 octobre 1993), Paris, 1997, 13-16.

10 Collet, S. et Flouest, J.-L., *Activités métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au V^e siècle av. J.-C. à Bragny-sur-Saône*, in Brun, P. et Chaume, B. (dir.), op. cit., 165-172.

11 Biel, J., *Le Hohenasperg et l'habitat de Hochdorf*, in Brun, P. et Chaume, B. (dir.), op. cit., 17-22.

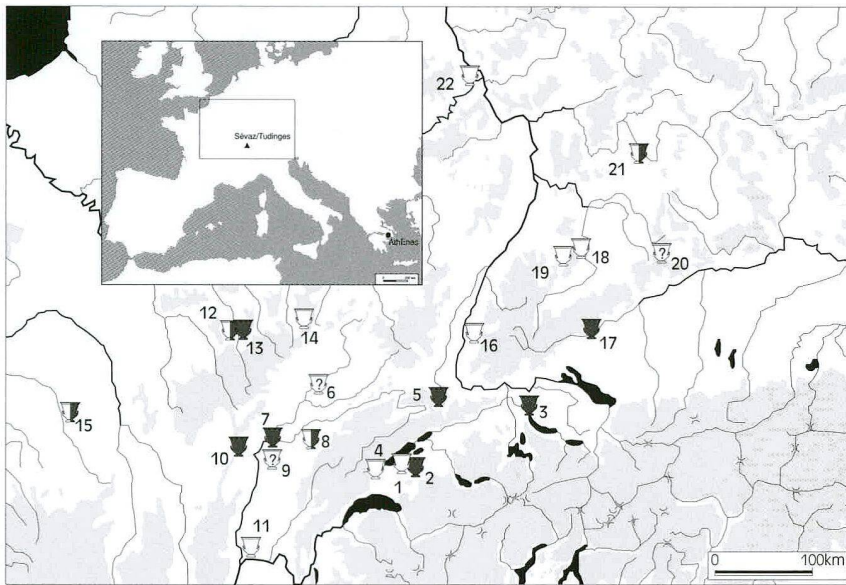


Fig. 10 Carte des sites du Nord-Ouest de l'Europe ayant livré de la céramique attique:

- 1: Sévaz/Tudinges
- 2: Posieux/Châtillon-sur-Glâne
- 3: Üetliberg/Uto-Kulm
- 4: Yverdon-les-Bains
- 5: Illfurth/Brizgyberg
- 6: Beaujeu/Quitteur
- 7: Salins-les-Bains/Camp du Château
- 8: Bragny-sur-Saône/Sous Moussières
- 9: Dameray
- 10: Chasse-le-Camp
- 11: Lyon-Vaise
- 12: Vix/Mont Lassois
- 13: Vix/Tumulus 1
- 14: Courcelle-en Montagne/Motte St Valentin
- 15: Bourges
- 16: Breisach/Münsterberg
- 17: Heuneburg
- 18: Kleinaspergle
- 19: Eberdingen-Hochdorf
- 20: Bopfingen/Ipf
- 21: Würzburg/Marienberg
- 22: Weissenturm/Urmitz

- ☛ Sites avec céramique attique à figures noires
- ☛ Sites avec céramique attique à figures rouges
- ☛ Sites avec céramique attique à figures rouges et noires
- ☛ Sites avec céramique attique indéterminée

Fig. 11 Exemple de céramique attique à figures noires: coupe attribuée au peintre Epictétos (env. 500 av. J.-C.)

12 Pour l'instant, ce site pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses, notamment en ce qui concerne sa fonction et son rayonnement socio-politique.

Technique de la figure rouge et de la figure noire

La technique de la figure rouge (fig. 12) a été inventée en Attique vers 530 av. J.-C. À l'aide d'un instrument appointé, les peintres esquisaient d'abord les contours des motifs qu'ils voulaient représenter. Ils appliquaient ensuite, en guise de vernis, une suspension d'argile autour de ces motifs. Soumis à une cuisson en atmosphère oxydante (apport d'oxygène) puis réductrice (apport de carbone), le corps du vase et le vernis se coloraient d'abord en rouge puis en noir. Lors du refroidissement, les portes du four, ouvertes, laissaient entrer l'oxygène. Le corps du vase redevenait rouge. Mais la suspension d'argile, riche en potassium, s'était vitrifiée lors de la cuisson et était devenue imperméable à l'oxygène. Elle restait donc noire. Les potiers obtenaient ainsi un motif figuré rouge qui se détachait sur un fond noir.

La figure rouge a été précédée par la figure noire (fig. 11). Cette dernière technique, utilisée en Attique dès la fin du VII^e siècle av. J.-C., est basée sur le même principe que la figure rouge. Mais cette fois ce sont les motifs figurés qui sont vernis alors que le fond est réservé. Ces deux styles décoratifs vont cohabiter en Attique dans le dernier quart du VI^e siècle et au début du V^e siècle. Par la suite, la figure noire va être abandonnée, hormis pour quelques formes particulières, au profit de la figure rouge qui laisse plus de liberté aux peintres. Des vases à figures noires et à figures rouges ont été mis au jour dans nos contrées. La présence de l'un ou l'autre s'explique essentiellement par une différence chronologique.

recueillie dans nos contrées fait penser, pour ce type d'importation en tout cas, à des échanges sporadiques sans grandes implications économiques. La faible quantité de tessons attiques mis au jour (même en tenant compte des pourcentages souvent infimes de surface fouillée), la différence de qualité et les diverses dates de production, qui sont données par la présence des

deux techniques de décoration utilisées (figure noire ou rouge), nous indiquent que cette céramique n'a pas fait l'objet d'un commerce de grande envergure avec le Monde méditerranéen (pour autant qu'il y ait eu un commerce régulier).

Si les dernières découvertes en terre fribourgeoise concernant la période hallstattienne, tout comme les récentes études sur le site de Posieux/Châtillon-sur-Glâne¹², n'ont pas la prétention de révolutionner la recherche concernant cette période, elles démontrent clairement que rien n'est définitivement acquis dans ce domaine et qu'il faut se défier des conclusions trop hâtives et bien souvent réductrices qui l'émaillent. En outre, elles permettent également de développer, à l'instar d'un kaléidoscope, la création de nouvelles combinaisons d'images aux facettes forcément hétérogènes et déformantes, qui constituent la base de notre conception des structures et des espaces sociaux qui régissaient la société des VI^e et V^e siècles av. J.-C.



Pour en savoir plus

Brun, P., *Princes et princesses de la Celtique: le premier âge du Fer en Europe (850-450 av. J.-C.)*, Paris, 1987

Wehgartner, I. und Zöllner, H. (Dir.), *Luxusgeschirr keltischer Fürsten - Griechische Keramik nördlich der Alpen*, Sonderausstellung Mainfränkisches Museum Würzburg 14. Juni – 13. August 1995, Würzburg, 1995

Brun, P. et Chaume, B. (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VI^e-V^e siècles av. J.-C. en Europe centre-occidentale*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine (27-29 oct. 1993), Paris, 1997

Boardmann, J., *Les vases athéniens à figures rouges. La période archaïque*, Londres, 1997

Abb. 1 Luftbild des Fundplatzes Sévaz /Tudinges von Nordosten (Pfeil). Im Hintergrund eine Serie Sondiergräben auf dem Trasse der A1

Abb. 2 Auswahl von Schlacken, welche das Schmieden von Eisen bezeugen

Abb. 3 Gruppe von Schmelzriegeln als Nachweis der Verarbeitung von Kupferlegierungen

Abb. 4 Die verschiedenen Fragmente des Kraters (Aussenansicht)

Abb. 5 Scherben des Kraters (2:3)

Abb. 6 Die beiden Fragmente der Schale (Aussenansicht)

Abb. 7 Vollständige Rekonstruktion von Krater und Schale mit Angabe der Lage der verschiedenen gefundenen Fragmente

Abb. 8 Rekonstruktion der beiden griechischen Gefässe von Sévaz aus Gips

Abb. 9 Scherben der Schale (2:3)

Abb. 10 Karte der Fundorte attischer Keramik in Nordwesteuropa:

- 1: Sévaz /Tudinges
- 2: Posieux /Châtillon-sur-Clâne
- 3: Üetliberg /Uto-Kulm
- 4: Yverdon-les-Bains
- 5: Illfurth /Britzgyberg
- 6: Beaujeu /Quitteur
- 7: Salins-les-Bains /Camp du Château
- 8: Bragny-sur-Saône /Sous Moussières
- 9: Dameray
- 10: Chassey-le-Camp
- 11: Lyon-Vaise
- 12: Vix /Mont Lassois
- 13: Vix /Tumulus 1
- 14: Courcelle-en Montagne /Motte St Valentin
- 15: Bourges
- 16: Breisach /Münsterberg
- 17: Heuneburg
- 18: Kleinaspergle
- 19: Eberdingen-Hochdorf
- 20: Bopfingen /Ipf
- 21: Würzburg /Marienberg
- 22: Weissenturm /Urmitz

Abb. 11 Beispiel attischer schwarzfiguriger Keramik: Dem Maler Epiktetos zugeschriebene Schale (um 500 v. Chr.)

Abb. 12 Beispiel attischer rotfiguriger Keramik: Schale des Töpfers Hieron, dem Maler Makron zugeschrieben (um 480 v. Chr.)

Zusammenfassung

Der Fundort Sévaz /Tudinges, datiert um die Mitte des 5. Jahrhunderts, erwies sich als spezialisiert in den Tätigkeiten der Eisenschmiede und des Bronzegusses. Die offenbare Kundigkeit und Gewandtheit im Metallhandwerk und die Lebensweise der «Feuer-Arbeiter» erlauben es uns heute, einen Blick aus ungewohnter Perspektive auf die keltische Gesellschaft zu werfen. Auch die Anwesenheit mehrerer Scherben von griechischen Vasen – die damaligen Prestige-Güter schlechthin – ist erstaunlich in solchem Fundzusammenhang und könnte mit dem ausserordentlichen sozialen Status der «Metall-Meister» dieser Zeit zusammenhängen.

Fig. 12 Exemple de céramique attique à figures rouges: coupe signée par le potier Hiéron et attribuée au peintre Macron (env. 480 av. J.-C.)

